

ALTALEGHJE 2022



LE LIVRET DES INSPIRATIONS POUR LE CONCOURS DE NOUVELLES

L'EAU DANS TOUS SES ETATS

Suggestions de Thématiques

Vous pourriez inventer une histoire en vous inspirant des thèmes suivants :

- Définition de l'eau selon différents dictionnaires, et son évolution selon les époques (du premier dictionnaire au 17e à aujourd'hui)
- « Lexique » de l'eau : toutes les différentes expressions contenant le mot « eau » et leurs définitions
- L'eau dans les autres langues et signification en cas de synonymie
- L'eau dans la mythologie
- L'eau dans les religions
- Les différents états de l'eau
- L'eau dans l'astrologie
- Proverbes
- Suggestion de lecture



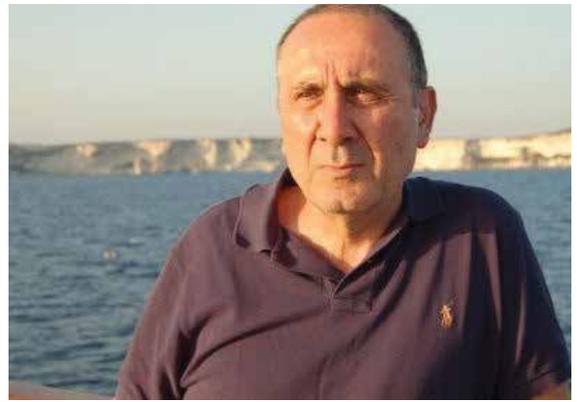
LES JURES VOUS ENCOURAGENT

Alain DI MEGLIO, Co-président du jury

Alain DI MEGLIO, vice-président de l'Université de Corse, Directeur du Centre Culturel Universitaire (service commun de la culture) et Vice-président pour la mission langue corse.

“L'acqua curri quant'è u tempu è porta l'umanità nantu à un' onda di vita. Era più cà l'oru à principiu di i tempi. Oghji ghjornu hè un tisoru più ch'è mai, una scumissa d'avvena.”

“L'eau court comme le temps et porte l'humanité au fil de la vie. Elle valait au commencement plus que l'or. Aujourd'hui, c'est plus que jamais un trésor que l'on mise sur l'avenir.”



Stella EMMANUELLI
Prix du jury langue corse
« U cunfortu »

Stella EMMANUELLI est originaire de Rezza dans le Cruzinu.

“Je suis ravie d'intégrer l'équipe cette année. J'ai commencé à écrire dans U Tragulinu di i trè vaddi, puis j'ai été correspondante de presse pour le Corse Matin dans la Vallée du Cruzinu.

L'écriture pour la presse est également intéressante car elle permet d'aller à la rencontre des gens, de découvrir des projets et de mettre en valeur des initiatives.

Afin de promouvoir les métiers de l'agriculture, j'ai créé l'application éducative bilingue Da a tarra à u piattu, développée par le Canopé : <http://agriculturanostira.corsica/>

Le thème de l'eau me ramène donc forcément à la terre, à la nature, au maquis, à la sécheresse... On parle de plus en plus du réchauffement climatique. Qu'en est-il à notre échelle ? A-t-il suffisamment neigé cet hiver ? Aura-t-on de la pluie au printemps ? Qu'en sera-t-il cet été ?”

Stella conseille de suivre ce lien : <https://www.maisondenergie.fr/masaru-emoto-cristaux-eau/?fbclid=IwAR2GLGEAeUIb-ShuEH6EmsAaBEWx5jgiEpuw0c9S4cM1AYx66cS-2N5aQzA>



Marie-Madeleine Francesca POLI-BONIFACI, 44 ans, est originaire du Taravo et de la Vallée de l'Alesani. Agrégée de lettres, elle a publié quelques articles dans les revues "Fora" ou "A Pian' d'Avretu" ainsi que deux récits à compte d'éditeur chez "A Fior di Carta".

« L'acqua corre, u sangue stringhje »... Forse hè più veru che falsu istu pruverbiu corsu...Mà, invece, à me pare dinù chi in terra nustrale, l'acqua, ch'ella sia dolce o salita, ci addunisce, prima cume isulani persi à mezzu mare, stretti in i cuntorni nativi, è ancu puru cume zitelli chi si sò bagnati (mà mai duie volte à fila !) in u listessu fiume : quellu di la nostra cumuna ghjuventù, denduci cusi un secondu battesimu in l'onde supranacce o in i tufoni suttanaci inde ognunu à imparatu à nutà. Simu l'eredi di tutta ista ricchezza di l'acqua. Hè venuta l'ora di meritata !

« L'eau délite toute chose, le sang resserre les liens » ... Sans doute ce proverbe corse est-il bien véridique... Mais il me semble au contraire que chez nous autres, l'eau, douce ou saumâtre, nous réunit, tout d'abord comme les liens que nous sommes, perdus en pleine mer, retenus entre nos confins originels, mais également comme des enfants qui jamais ne se seront baignés deux fois dans le même fleuve, ce fleuve impermanent de notre jeunesse commune, nous donnant ainsi un second baptême dans les bassins naturels de Haute-Corse ou dans les trous d'eau du Sud où tout un chacun a appris à nager. Nous avons hérité de cette richesse. Il est temps à présent de la mériter !



Bruno GINOUX – Prix des lecteurs des bibliothèques langue française
« Sous l'écorce »

Bruno GINOUX, 41 ans, habite à Porto-Vecchio. Il est chroniqueur radio, auteur et metteur en scène pour le théâtre et l'humour.

“ Le thème de cette année m'aurait rapidement inspiré ! L'eau, omniprésente en Corse, entre ses mers, ses lacs et ses rivières. Symbole de vie bien entendu, dans son aspect le plus simple, gratuite, mais pourtant inaccessible à certains. L'eau c'est aussi le plaisir, la baignade, les souvenirs d'enfance, ou bien encore la menace, la noyade, le tsunami ? J'ai très hâte de lire ce que les auteurs de cette année nous réservent ! ”

Voici quelques extraits et citations, qui vous donneront peut-être envie d'écrire

LITTÉRATURE ET ESSAIS

LA SÉLECTION DE JACQUES FOURNIER & YASMINE MANJRA

MARÉE HAUTE

C'est à marée haute que l'océan remorque
ses bateaux si légers qu'on les croit faits de neige,
dessus des oiseaux blancs ont le bec dans les ailes,
le soleil tout au fond a déposé son arc.
J'ai cherché sur la plage un rocher peu mouillé
par les algues et la mer. C'était un promontoire
devant une eau si claire qu'on voyait bien le sable
qui remuait sous les vagues. Derrière nous,
la falaise est presque noire.
Tu as laissé tes vêtements sur une caillasse propre.
Je t'ai regardée partir dans l'eau : la lumière était haute
tu glissais sous mes yeux, je te voyais t'enfuir
au devant des bateaux, seule dans ton bonheur
d'être en jour de semaine portée par la chaleur et les flots.
Je me suis allongée, si heureuse d'être là, sur la rive,
où l'on s'écorche les pieds, où l'on quitte ses chaussures,
les deux bras sur les yeux, mangés par la lumière,
que la vie est chaude quand on dort en bordure.
J'ai levé la tête quand tu es revenue
de ce bain où le ciel t'accompagnait.
Tu te sèches en secouant les bras, en chassant l'eau qui reste.
Quelque chose de lointain se détache en ma vie
comme un éboulement par un long jour de pluie,
tu es le bateau blanc et je suis ta falaise.
C'est à marée haute que tu souris longtemps :
nous reviendrons demain attendrir l'horizon.
Tout est calme et vivant au-dessus des eaux simples,
où les grandes solitudes sur le port se rencontrent.

EN L'ABSENCE DU CAPITAINE , *Le Castor Astral*, 2022

SUR UN RUISSELET QUI PASSE DANS LA LUZERNE

À Francis Vielé-Griffin

Ô l'onde qui file et glisse, vive, naïve, lisse !
Parmi les prairies du songe, des filles se révèlent, parfois, la chevelure telle.
Ce Ruissellet, parvule et frais, sans doute est un lézard de désirs purs... épanoui lézard qu'une étincelle d'œil ferait
s'évanouir ?
Sur le silence des ongles inférieurs, noyé dans ce saule propice, admirons la Pèlerine de la langue et de la racine qui
s'achemine en la luzerne.
Oh ! cela coule sur des cailloux, arrondis par l'obséquieuse politesse, suggérant les chauves jabotés sans leur perruque
printanière.
L'azur inclus est, n'est-ce point ? la perceptible remembrance des prunelles nymphales qui s'y séduisirent.
Admirons sans s'y mirer, et de loin sourions, de peur d'effaroucher...
Combien joli de sourire à du rire qui glisse ainsi que des larmes divines ! ...
Je me mis à prier comme devant une statue de la Vierge en fusion :
– Onde vraie,
Onde première,
Onde candide,
Onde lys et cygnes,
Onde sueur de l'ombre,
Onde baudrier de la prairie,
Onde innocence qui passe,

Onde lingot de firmament,
Onde litanies de matinée,
Onde choyée des vasques,
Onde chérie par l'aiguière,
Onde amante des jarres,
Onde en vue du baptême,
Onde pour les statues à socle,
Onde psyché des âmes diaphanes,
Onde pour les orteils des fées,
Onde pour les chevilles des mendiantes,
Onde pour les plumes des anges,
Onde pour l'exil des idées,
Onde bébé des pluies d'avril,
Onde petite fille à la poupée,
Onde fiancée perlant sa missive,
Onde carmélite au pied du crucifix,
Onde avarice à la confesse,
Onde superbe lance des croisades,
Onde émanée d'une cloche tacite,
Onde humilité de la cime,
Onde éloquence des mamelles de pierre,
Onde argenterie des tiroirs du vallon,
Onde banderole du vitrail rustique,
Onde écharpe que gagne la fatigue,
Onde palme et rosaire des yeux,
Onde versée par les charités simples,
Onde rosée des étoiles qui clignent,
Onde pipi de la lune-aux-mousselines,
Onde jouissance du soleil-en-roue-de-paon,
Onde analogue aux voix des aimées sous le marbre,
Onde qui bellement parais une brise solide,
Onde pareille à des baisers visibles se courant après,
Onde que l'on dirait du sang de Paradis-les-Ailes,
Je te salue de l'Elseneur de mes Péchés !
Ce Ruisseau, j'ai su depuis, était mon Souvenir-du-premier-âge.
Ô l'onde qui file et glisse, vive, naïve, lisse !

Saint-Henry, 1890

Saint-Pol Roux (1861-1940), in *Les Reposoirs de la procession*, tome 1, 1893

LE BATEAU IVRE

Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'oeil ni ais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres,
L'eau verte pénétra ma coque de sapin
Et des taches de vins bleus et des vomissures
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême

Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

Où, teignant tout à coup les bleuités, délires
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,
Illuminant de longs figements violets,
Pareils à des acteurs de drames très antiques
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteurs,
La circulation des sèves inouïes,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Sans songer que les pieds lumineux des Maries
Pussent forcer le mufler aux Océans poussifs !

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux
D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,
Et les lointains vers les gouffres cataractant !

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises !
Échouages hideux au fond des golfes bruns
Où les serpents géants dévorés des punaises
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !
J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.
– Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

–
Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

Presque île, ballottant sur mes bords les querelles
Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.
Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles
Des noyés descendaient dormir, à reculons !

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

Libre, fumant, monté de brumes violettes,
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,
Des lichens de soleil et des morves d'azur ;

Qui courais, taché de lunules électriques,
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,
Quand les juillots faisaient crouler à coups de triques

Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,
Fileur éternel des immobilités bleues,
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :
– Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.
Toute lune est atroce et tout soleil amer :
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aïlle à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé
Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,
Ni nager sous les yeux horribles des pontons.

Arthur Rimbaud (1854-1891) in Poésies



« Je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres.
Il but, les yeux fermés. C'était doux comme
une fête.
Cette eau était bien autre chose qu'un
aliment. Elle était née de la marche sous les
étoiles, du chant de la poulie, de l'effort de
mes bras. Elle était bonne pour le cœur,
comme un cadeau. »

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*,
1943

« Or, qui nierait le style de l'eau ? Toujours
dansante entre ciel et terre, aspirée par le
soleil, reprise par la pesanteur, bondissant
sur les pentes, stillant au cœur des roches,
s'étirant, onduleuse, de continent à conti-
nent, en équilibre sur les trois états, luna-
tique et rigoureuse, tantôt fleur de glace et
tantôt tremblement aérien, elle manifeste
en ses transformations une âme étrange
qui n'appartient qu'à elle. »

Charles Mauron, *Sagesse de l'eau*, 1945

La source tombait du rocher

« La source tombait du rocher
Goutte à goutte à la mer affreuse.
L'océan, fatal au nocher,
Lui dit : - Que me veux-tu, pleureuse ?
Je suis la tempête et l'effroi ;
Je finis où le ciel commence.
Est-ce que j'ai besoin de toi,
Petite, moi qui suis l'immense ? -
La source dit au gouffre amer :
- je te donne, sans bruit ni gloire,
Ce qui te manque, ô vaste mer !
Une goutte d'eau qu'on peut boire. »

Victor Hugo, *Les Contemplations*

La rivière endormie

Dans son sommeil glissant l'eau se suscite un songe
un chuchotis de joncs de roseaux d'herbes lentes
et ne sait jamais bien dans son dormant mélange
où le bougeant de l'eau cède au calme des plantes

La rivière engourdie par l'odeur de la menthe
dans les draps de son lit se retourne et se coule
Mélant ses mortes eaux à sa chanson coulante
elle est celle qu'elle est surprise d'être une autre

L'eau qui dort se réveille absente de son flot
écarte de ses bras les lianes qui la lient
déjouant la verdure et l'incessant complot
qu'ourdisent dans son flux les algues alanguies

Claude ROY, Poésies

Narcisse

Enfant.
Tu vas tomber dans le fleuve !
Au plus profond il y a une rose,
et dans la rose un autre fleuve.
Regarde cet oiseau ! Regarde
cet oiseau jaune !
Mes yeux sont tombés
dans l'eau.
Mon Dieu !
Il glisse ! Enfant !
... et dans la rose il y a moi-même.
Quand il se fut perdu dans l'eau,
Je compris. Mais je n'explique pas.

Federico Garcia LORCA, Chansons, Anthologie poétique



Poésie

« Eau, tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme,
on ne peut pas te définir, on te goûte, sans
te connaître. Tu n'es pas nécessaire à la vie
: tu es la vie. »

Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, 1939

LE PONT MIRABEAU

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienn
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Apollinaire (1880-1918), *in Alcools*, 1913

LA RIVIERE ENDORMIE

Dans son sommeil glissant l'eau se suscite un songe
un chuchotis de joncs de roseaux d'herbes lentes
et ne sait jamais bien dans son dormant mélange
où le bougeant de l'eau cède au calme des plantes

La rivière engourdie par l'odeur de la menthe
les draps de son lit se retourne et se coule
Mêlant ses mortes eaux à sa chanson coulante
elle est celle qu'elle est surprise d'être une autre

L'eau qui dort se réveille absente de son flot
écarte de ses bras les lianes qui la lient
déjouant la verdure et l'incessant complot
qu'ourdissent dans son flux les algues alanguies.

Claude Roy (1915-1997)

MISSISSIPI

À cet endroit le fleuve est presque aussi large qu'un lac
Il roule des eaux jaunâtres et boueuses entre deux berges marécageuses
Plantes aquatiques que continuent les acréages des cotonniers
Ça et là apparaissent les villes et les villages tapis au fond de quelque petite baie avec leurs usines avec leurs
hautes cheminées noires avec leurs longues estacades qui s'avancent leurs longues estacades sur pilotis qui
s'avancent bien avant dans l'eau

Chaleur accablante
La cloche du bord sonne pour le lunch
Les passagers arborent des complets à carreaux des cravates hurlantes des gilets rutilants comme les cocktails incendiaires et lès sauces corrosives

On aperçoit beaucoup de crocodiles
Les jeunes alertes et frétilants
Les gros le dos recouvert d'une mousse verdâtre se laissent aller à la dérive

La végétation luxuriante annonce l'approche de la zone tropicale
Bambous géants palmiers tulipiers lauriers cèdres
Le fleuve lui-même a doublé de largeur
Il est tout parsemé d'îlots flottants d'où l'approche du bateau fait s'élever des nuées d'oiseaux aquatiques
Steam-boats voiliers chalands embarcations de toutes sortes et d'immenses trains de bois
Une vapeur jaune monte des eaux surchauffées du fleuve
C'est par centaines maintenant que les crocos s'ébattent autour de nous
On entend le claquement sec de leurs mâchoires et l'on distingue très bien leur petit œil féroce
Les passagers s'amuse à leur tirer dessus avec des carabines de précision
Quand un tireur émérite réussit ce tour de force de tuer ou de blesser une bête à mort
Ses congénères se précipitent sur elle la déchirent
Féroce
Avec des petits cris assez semblables au vagissement d'un nouveau-né

Blaise Cendrars (1887-1961) *in Kodak / Documentaires*, 1924

LA RIVIÈRE

La rivière que j'ai sous la langue,
L'eau qu'on n'imagine pas, mon petit bateau,
Et, les rideaux baissés, parlons.

Paul Eluard (1895-1952), *in Capitale de la douleur*, 1926

NUIT RHÉNANE

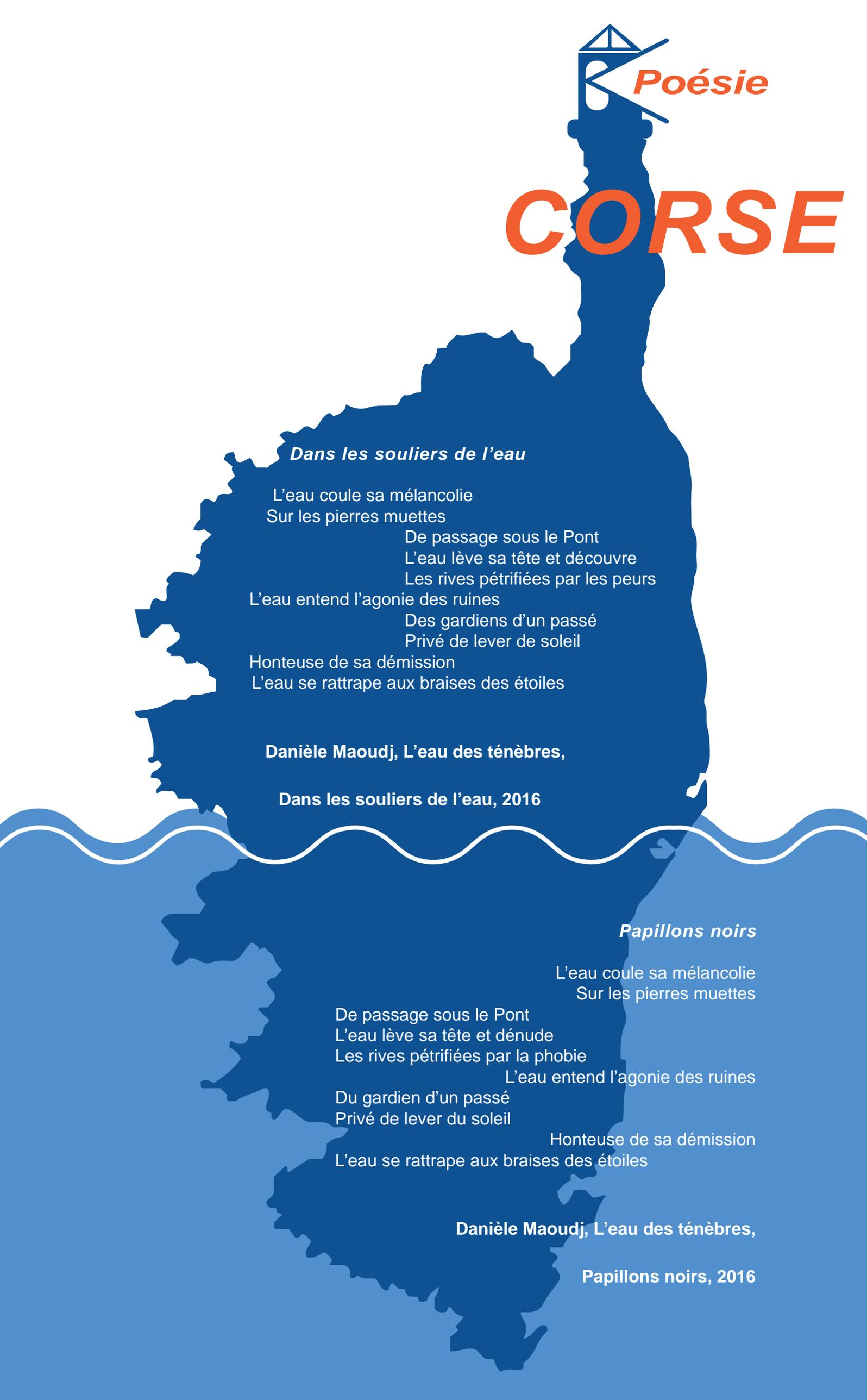
Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme
Écoutez la chanson lente d'un batelier
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde
Que je n'entende plus le chant du batelier
Et mettez près de moi toutes les filles blondes
Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter
La voix chante toujours à en râle-mourir
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

Guillaume Apollinaire (1880-1918), *Alcools*, 1913



Poésie

CORSE

Dans les souliers de l'eau

L'eau coule sa mélancolie
Sur les pierres muettes
De passage sous le Pont
L'eau lève sa tête et découvre
Les rives pétrifiées par les peurs
L'eau entend l'agonie des ruines
Des gardiens d'un passé
Privé de lever de soleil
Honteuse de sa démission
L'eau se rattrape aux braises des étoiles

Danièle Maoudj, *L'eau des ténèbres*,

Dans les souliers de l'eau, 2016

Papillons noirs

L'eau coule sa mélancolie
Sur les pierres muettes
De passage sous le Pont
L'eau lève sa tête et dénude
Les rives pétrifiées par la phobie
L'eau entend l'agonie des ruines
Du gardien d'un passé
Privé de lever du soleil
Honteuse de sa démission
L'eau se rattrape aux braises des étoiles

Danièle Maoudj, *L'eau des ténèbres*,

Papillons noirs, 2016

INSPIREZ-VOUS EN MUSIQUE



- Smetana *Ma Patrie : La moldau*

- Claude Debussy *La mer*,

- Haendel *Water Music suite en Fa majeur*

- Mendelssohn *Mer calme et heureux voyage ouverture en Ré Maj op 27*

- Schubert : *La truite Quintette en La Maj op posth 114 D 667 : Die Forelle :*

Thème et variations -

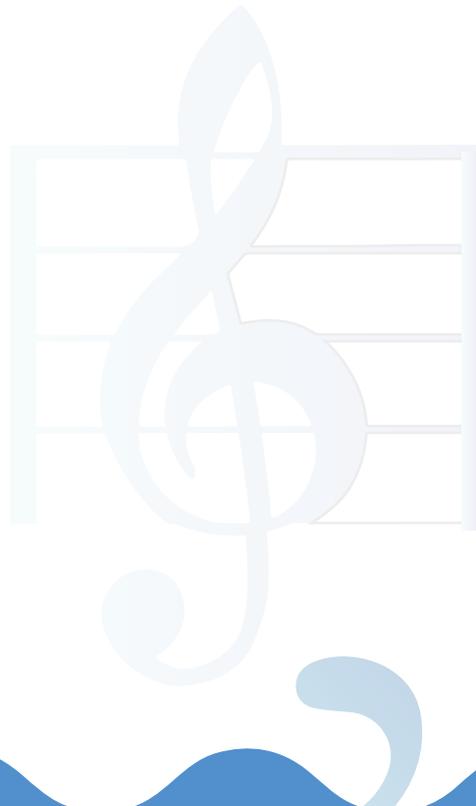
- Ravel, *Jeux d'eau pour piano*

- Pierre Henry *Gouttes d'eau*

- Chopin *Etude n°1 en Ut Maj op 10 n°1,*

- Beethoven *Concerto de l'empereur (n°5)*

- Tom Jobim , *Regina Elis , Les eaux de Mars , Aguas de março*



Chanson française

L'eau c'est beau, c'est limpide
Ça ramène à la vie
L'eau qui coule en rivières
Ne connaît pas le désert

Et j'ignore comment l'eau choisit son camp
Et le sable brûle les pieds de ceux qui cherchent

L'eau si claire justifie
Les traversées du désert
Les kilomètres à faire
La chaleur, la poussière

Et j'ignore comment l'eau choisit son camp
Et le sable brûle les pieds de ceux qui cherchent

Et j'ignore comment faire pour vivre sans
Mais le sable à perte de vue me l'apprend

Rien n'est meilleur que la pluie
Rien n'est meilleur que la pluie

« L'eau », Daran

Dans l'eau de la claire fontaine
Elle se baignait toute nue
Une saute de vent soudaine
Jeta ses habits dans les nues
En détresse, elle me fit signe
Pour la vêtir, d'aller chercher
Des monceaux de feuilles de vigne
Fleurs de lis, ou fleurs d'oranger
Avec des pétales de rose
Un bout de corsage lui fis
La belle n'était pas bien grosse
Une seule rose a suffi
Avec le pampre de la vigne
Un bout de cotillon lui fis
Mais la belle était si petite
Qu'une seule feuille a suffi
Elle me tendit ses bras, ses lèvres
Comme pour me remercier
Je les pris avec tant de fièvre
Qu'elle fut toute déshabillée
Le jeu dut plaire à l'ingénue
Car à la fontaine souvent
Elle s'alla baigner toute nue
En priant Dieu qu'il fît du vent
Qu'il fît du vent

« Dans l'eau de la Claire Fontaine », Georges Brassens »



Oh, c'est l'eau, c'est l'eau
C'est l'eau qui m'attire, c'est l'eau
Oh, c'est l'eau, c'est l'eau
C'est l'eau qui m'attire, c'est l'eau
Même l'eau de mer au cœur de l'hiver me surprend
Même l'eau chlorée, l'eau décolorée me fait plonger
Même l'eau de mer au cœur de l'hiver me détend
Même l'eau chlorée, l'eau décolorée me fait nager
Oh, c'est l'eau, c'est l'eau
C'est l'eau qui m'attire, c'est l'eau
Oh, c'est l'eau, c'est l'eau
C'est l'eau qui m'attire, c'est l'eau
Même l'eau de pluie, l'eau des matins gris me fait sourire
Même l'eau qui bout et l'eau des égouts, même la boue
Même l'eau de pluie, l'eau des matins gris me fait frémir
Même l'eau qui bout et l'eau des égouts sont à mon goût
Oh, c'est l'eau, c'est l'eau
C'est l'eau qui m'attire, c'est l'eau
Oh, c'est l'eau, c'est l'eau
C'est l'eau qui m'attire, c'est l'eau
Même l'eau qui saoule, l'eau de vie qui coule et qui endort
Même l'eau qui fond, l'eau dans les glaçons, l'eau du bouillon
Même l'eau qui saoule, l'eau de vie qui coule et l'eau qui dort
Même l'eau qui fond, l'eau dans les glaçons, l'eau qui rend con
Oh, c'est l'eau, c'est l'eau
C'est l'eau qui m'attire, c'est l'eau
Oh, c'est l'eau, c'est l'eau
C'est l'eau qui m'attire, c'est l'eau
Même l'eau du corps, l'eau qui s'évapore, l'eau de l'aisselle
Même l'eau brouillée, l'eau que j'en ai marre d'être mouillée
Même l'eau du corps, l'eau qui s'évapore, l'eau de vaisselle
Même l'eau qui pue, l'eau qu'elle en a marre d'être bouillue
Oh, c'est l'eau, c'est l'eau
C'est l'eau qui m'attire, c'est l'eau
Oh, c'est l'eau, c'est l'eau
C'est l'eau qui m'attire, c'est l'eau
Même l'eau des larmes comme un vacarme dans les yeux
Même l'eau des pleurs arrose les fleurs de mes aïeux
Et l'eau de ta bouche quand je la touche avec la mienne
C'est l'eau qui me va, celle que je bois comme un poème

« L'eau », Jeanne Cherhal

La mer
Qu'on voit danser
Le long des golfes clairs
A des reflets d'argent
La mer
Des reflets changeants
Sous la pluie

La mer
Qu'au ciel d'été confond
Ses blancs moutons
Avec les anges si purs
La mer
Bergère d'azur, infinie

Voyez
Près des étangs
Ces grands roseaux mouillés
Voyez
Ces oiseaux blancs
Et ces maisons rouillées

La mer
Les a bercés
Le long des golfes clairs
Et d'une chanson d'amour
La mer
A bercé mon cœur pour la vie

La mer
Qu'on voit danser
Le long des golfes clairs
A des reflets d'argent
La mer
Des reflets changeants
Sous la pluie

La mer
Au ciel d'été confond
Ses blancs moutons
Avec les anges si purs
La mer
Bergère d'azur, infinie

Voyez (voyez)
Près des étangs (près des étangs)
Ces grands roseaux mouillés (voyez ces roseaux)
Voyez (voyez)
Ces oiseaux blancs (ces oiseaux blancs)
Et ces maisons rouillées (la-la-la-la-la)
La mer
Les a bercés (les a bercés)
Le long des golfes clairs
Et d'une chanson d'amour
La mer
A bercé mon cœur pour la vie

« La Mer », Charles Trenet

ICONOGRAPHIE



Le radeau de la Méduse, Géricault, 1818



La grande vague de Kanagawa, Hokusai, 1830



Baigneuse et sa suivante, d'après François Le Moyne, 17e siècle



Impression Soleil Levant, Claude Monet, 1872

L'EAU INSPIRE AUSSI LES CINÉASTES. PEUT-ÊTRE VOUS SOUVENEZ-VOUS DE CES FILMS ?

